

Nadine Plateau – Habiter en possibilité¹ (extraits)

Septembre 2024, in catalogue *I dwell in Possibility*

Exposition Lucile Bertrand – Natalia Blanch, Losange, Bruxelles, 14/11-08/12/2024

Sous le titre « I dwell in Possibility », Lucile Bertrand et Natalia Blanch investissent la maison de l'artiste Evelyne de Behr et de Thierry Lucas². La référence au poème d'Emily Dickinson où l'écrivaine fait l'éloge de la poésie – une demeure bien plus belle que la prose car le lieu de tous les possibles – éclaire le rapport que ces deux artistes entretiennent tant avec la *domus* qu'avec la *poesis*.

(...)

Des images sans images

« C'est ça la poésie, on est souvent à la lisière de quelque chose, l'impression d'approcher un espace mental plus vaste, plus intelligent et profond, qui pourtant ne se laisse jamais cerner définitivement ». Ainsi s'exprime Lucile Bertrand, qui rejoint Natalia Blanch dans sa conception dickinsonienne de la poésie : « La poésie ouvre à des imaginaires qui donnent d'abord l'impression de former des images... mais celles-ci restent cependant insaisissables, ou floues. Et à chaque relecture d'un même poème, d'autres images flottantes peuvent se former, jamais tout à fait définies, et donc infinies. » Elle interprète ici librement un vers de Dickinson – I could not see to see³ – qu'elle traduit à sa manière par « des images sans images » car, me dit-elle, « Le sens se perd dans le désir de trouver l'image derrière les mots ».

Les mots font corps avec son travail depuis longtemps, apparaissant comme des images au travers d'un textile, dans l'espace d'une photo, projetés sur un écran. Ainsi la série « Des routes et des mots » retrace à la mine de plomb et au crayon de couleur les voyages d'écrivains et d'écrivaines, que leurs voyages aient été intérieurs comme pour Emily Dickinson et Marcel Proust ou de longs et tortueux trajets comme pour Evliya Çelebi et Jan Potocki. Point de mots sur les dessins, mais les tracés si éloquents par rapport à l'espace échouent à parler de l'écriture. Celle-ci reste un mystère.

Quand Lucile Bertrand utilise des mots dans son travail, ce sont parfois ses mots à elle ou ceux de personnes silencieuses dont elle se fait la passeuse, ou encore ceux de poètes et poétesses qu'elle affectionne. Déjà, la vidéo *amnesia*, réalisée en 2014, résultait d'un montage de fragments de textes poétiques. Nous retrouvons la même démarche dans le film présenté à Losange, *Les inoubliables*, à cette différence près que seuls des textes de femmes ont été sélectionnés. L'artiste a voulu rendre hommage aux poétesses ignorées, oubliées ou mal lues, faire entendre la puissance de leurs textes, leur intemporalité, leur actualité. « Ces femmes traversent le temps avec une force incroyable ; je voulais aussi montrer leur puissance dans la gravité et la joie ». Tandis que dans *amnesia* elle mettait en scène des personnes solitaires sans lien les unes avec les autres, elle invente ici une conversation entre écrivaines ayant vécu à des périodes différentes de l'histoire, originaires de pays différents et parlant des langues différentes. Quand Lucile Bertrand me dit : « Je perçois dans la poésie un sentiment d'essentiel, dire le plus avec le moins », c'est comme si elle parlait de son film, réalisé avec une extrême économie de moyens. Du noir plutôt gris, et du blanc, beaucoup de blanc. Un lieu épuré, une vaste chambre vide bordée d'une rangée de portes-fenêtres occultées au Blanc d'Espagne ; cinq femmes ordinaires, comme tout le monde. Peu de mouvements de caméra. En regardant la première partie des *Inoubliables*, (...) l'image est le support d'une incarnation, celle des mots portés par des voix. L'image a été débarrassée de toute nuisance visuelle ou sonore pour que le texte se dévoile dans sa langue originale écrite et parlée. « Le » texte, et non « les » textes, car Lucile Bertrand a démembré puis réassemblé des textes de plus d'une vingtaine de poétesses pour qu'une conversation puisse avoir lieu

¹ Titre donné à une émission de France culture consacrée à Emily Dickinson, et plus précisément au poème 466 « I dwell in Possibility ». Voir <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/poesie-et-ainsi-de-suite/emily-dickinson-habiter-en-possibilite-6275709> (consulté le 26 août 2024).

² Evelyne de Behr et Thierry Lucas ouvrent leur maison à des projets artistiques de l'asbl *Losange*, d'où le nom *Maison Losange*.

³ Dernier vers du texte *I heard a fly buzz – when I died* –

entre les autrices, pour que des thématiques ou des images nées à distance les unes des autres dans le temps et l'espace se fassent écho. Dans la première scène, le mot bleu devient ainsi une sorte de leitmotiv, comme l'image de la fenêtre évoquant aussi bien la prison que la liberté. Un nouveau texte naît, celui de Lucile Bertrand, une glossolalie polyphonique qui dit la difficulté d'être femme, d'être libre, d'aimer, la souffrance de la guerre, la beauté de la nature, la puissance des mots.

Ce qui permet à cette conversation fictive de vraiment exister, ce qui la rend plausible et lisible, c'est le montage. Un montage subtil, raffiné, fait d'entrelacs. À l'opposé du champ/contre-champ classique, les plans séquences glissent de l'un à l'autre, soit qu'une récitante disparaisse du champ tandis que nous l'entendons poursuivre sa lecture, qui d'ailleurs se prolonge dans le plan suivant, soit qu'une voix se fasse entendre avant même que, dans un plan ultérieur, nous comprenions à qui elle appartient. Le montage atténue les écarts sonores et visuels entre les plans : corps et mots s'enchevêtrent si bien, qu'en dépit de la fragmentation des matériaux opérée par l'artiste, c'est la continuité qui nous frappe.

La communauté des femmes

(...) Lucile Bertrand célèbre dans son film *Les inoubliables* le lien horizontal entre les femmes inauguré par le féminisme. Dans le dernier plan-séquence de la deuxième scène, les cinq récitantes se tiennent debout, érigées, très proches l'une de l'autre, se touchant presque, silencieuses ; elles se regardent, se regardent, se regardent jusqu'à ce qu'un sourire pointe sur un visage et s'élargisse sur un autre. Avec plus ou moins de retenue, chacune exprime le plaisir de faire communauté, d'œuvrer ensemble. Il faut savoir que, délibérément, Lucile Bertrand a choisi des non professionnelles. « Même si nous avons lu et relu les textes ensemble et cherché comment les dire, l'interprétation des textes n'est pas 'en force'. On est souvent 'au bord', ce qui laisse place à des inattendus, des cadeaux qu'il a fallu saisir » explique-t-elle. Le fait que l'équipe soit composée de femmes sincères et sensibles a, selon elle, « créé un climat de bienveillance car toutes se sentaient à égalité, toutes semblables malgré leurs différences, toutes aussi fragiles, et une belle solidarité s'est construite ». Mais chez Lucile Bertrand, la communauté des femmes ne se limite plus à la solidarité entre femmes, à la « sororité », cette complicité heureuse entre des femmes qui se découvraient enfin après avoir été isolées, séparées d'elles-mêmes et des autres. En effet, en construisant cette conversation de poétesses à travers l'espace et le temps, Lucile Bertrand réalise magistralement le vœu de Françoise Collin, qui appelait à « la constitution verticale et diachronique de généalogies féminines symboliques à travers un acte d'affiliation dont une 'histoire des femmes' rétrospective ne peut tenir lieu. »⁴. Il ne suffit pas en effet de rajouter au canon existant les noms des femmes oubliées, il faut surtout que les femmes et les hommes d'aujourd'hui prennent acte de l'héritage qu'elles nous transmettent et se l'approprient, car c'est la reconnaissance de la lignée des femmes, lignée symbolique et non plus biologique, qui apportera une réelle innovation dans le monde de l'art et de la culture.

Nadine Plateau, septembre 2024, in catalogue *I dwell in Possibility*
Exposition Lucile Bertrand – Natalia Blanch, Losange, Bruxelles, 14/11-08/12/2024

⁴ Françoise Collin, « Entre poésies et praxis : les femmes et l'art », in Diogène, n° 225, 2009/1. Voir <https://shs.cairn.info/revue-diogene-2009-1-page-101?lang=fr> (consulté le 25 août 2024).